

道

CIJAM la voie

Kiai

n°7 - 2015-2016

3ème semestre (Juillet)



EDITORIAL

Cher lecteurs,

Nous voilà déjà dans ce dernier numéro de la saison 2015-2016.

Dans ce numéro nous allons aborder les thèmes de l'enseignement et de ses responsabilités. On verra le travail qu'il implique notamment à travers les articles « Shu Ha Ri » et « Le libre agir et hyper vigilance ».

Encore un grand merci à tous nos rédacteurs ! C'est une diversité qu'il nous faut entretenir, car c'est ce sont différences qui nous font progresser.

Bonnes vacances à tous ! Au plaisir de vous retrouver à la rentrée !

Virgile Gaulier
revue@cijam.fr

Sommaire

Page 4 : Liberté et responsabilité dans l'enseignement des arts martiaux

Page 5 : Examen de Titre

Page 6 : Shu Ha Ri : un chemin vers l'accomplissement

Page 8 : Libre agir et hyper vigilance

Page 9 : Aperçu de lecture : Championnats 1953

Page 10 : Inauguration Du Dojo D'Ivry la Bataille

Liberté et responsabilité dans l'enseignement des arts martiaux

le judo tel que nous le pratiquons au collège Indépendant de judo et d'arts martiaux traditionnels est issu d'une école bien particulière qui est celle de Mr Correa que j'ai suivi pour ma part depuis 1953 jusqu'à son décès en 2000.

J'ai pratiqué ainsi sous ses conseils une pratique que lui même avait appris et digérée à sa façon avec comme Professeurs MrPhilippe, Michigami, Awazu et Tokyo Hirano entre autres.

Monsieur Corrêa avait une très grande liberté, faisait partie des dirigeants du collège des ceintures noires, du syndicat National des professeurs d'Arts martiaux ainsi que de l'ordre des professeurs de Judo créé par Mr Roussel en 1968, dont nous pouvons admirer quelques Lithographies notamment au dojo. Cette liberté d'appartenance a toujours été liée à une grande responsabilité de sa part dans la façon de nous transmettre son savoir, et une grande ouverture d'esprit, malgré quelques mouvements d'humeurs.

Il a pris ses responsabilités notamment en nous faisant passer les grades de son école. Pour ma part je n'ai fait que suivre son exemple, je fais partie du conseil supérieur de l'ordre des Professeurs de Judo dont je suis régulièrement le stage annuel généralement dirigé par un intervenant Japonais .

Je fais partie du syndicat National des Professeurs d'arts Martiaux et a ce titre reconnu dans mon grade (7° Dan) auprès de l'école d'Arts Martiaux Traditionnel, émanation du Syndicat. Je pratique et j'enseigne le Jujutsu et le laido ce qui m'a donné beaucoup d'aisance dans la pratique du judo (détachement par rapport au partenaire).

Je fréquente également régulièrement Messieurs Louis et Yvon Renelleau au cercle pédagogique des Arts martiaux qui étaient des amis de Mr Correa et également des élèves de Mr Philippe.

C'est cette liberté et cette prise de responsabilité qui m'a fait créer le CIJAM, car toutes ces activités m'ont été reproché par une partie de la commission technique du Junomichi. Je crois qu'il faut être ouvert à différentes écoles et disciplines et ne pas s'enfermer sur soi-même. Les progrès découlent de cette ouverture d'esprit qui est source d'amélioration.

Christian Demarre

Examen de Titre

L'expérience montre aux professeurs que l'examen est pour l'élève une incontestable source de progrès sur lui-même, tant du point de vue de la technique que de l'esprit et de la compréhension du fonctionnement de son corps.

L'examen entraîne un rappel de la notion de l'étiquette, du soin à se présenter et à être présent sur le tapis, c'est une condition fondamentale d'éducation.

La récompense de l'attribution d'un titre est un stimulant, cette distinction est une valeur d'exemple qui agit non seulement sur le titulaire, mais aussi sur les autres. L'attribution des titres en Judo et en Jujutsu est une méthode éducative.

Je ne vois pas la distribution des titres comme l'institution d'une hiérarchie, mais comme la récompense d'un travail effectué sur soi-même, la récompense d'un travail effectué sur soi-même sans comparaison les uns avec les autres.

Il va de soi que la personne titrée devra de par son attitude irréprochable sur le tatamis entraîner le respect qui lui est dû.

Le titre dans les arts martiaux, est traditionnellement représentatif de trois éléments inséparables SHIN-GHI-TAI. on traduit SHIN par esprit, caractère. GHI par technique de l'art considéré et TAI par : éléments corporels.

Le titre doit représenter ces trois éléments, en proportions variables, selon l'âge, ou le sexe. Il est certain que chez le plus jeune l'élément TAI sera prépondérant et qu'il en sera tenu compte (SHAI) il peut accéder facilement avec du travail à certains éléments techniques GHI, bien que ces derniers demandent de longues années de recherches pour être assimilés et compris ce qui donnera la forme de corps. l'élément SHIN est généralement plus difficile et long à acquérir, car il faut accéder à une compréhension suffisante pour transformer son caractère, juguler l'égoïsme et la vanité et devenir un être magnanime et bienfaisant en même temps que fort (mentalement) et énergétique. Chez l'adulte, à plus forte raison, chez l'ancien, au fur et à mesure qu'il avance en âge, les valeurs corporelles s'atténuent nécessairement, s'approfondissent, il faut en tenir compte.

Il y a un rythme dans la progression qui est recommandé dans le cahier technique du CIJAM qu'il est nécessaire de suivre, c'est un facteur de mobilité dans la progression.

Christian Demarre

Shu Ha Ri : un chemin vers l'accomplissement

Chers Camarades, Chers Lecteurs,

C'est avec plaisir que je vous retrouve dans cette chronique.

J'ai laissé dans mon précédent article un point en suspens. C'est le concept contenu dans l'expression : « Shu Ha Ri ».

Yves Cadot, qui traduit et commente dans son magnifique livre un texte original de Jigoro Kano, « *Du Judo et sa valeur éducative comme pédagogique* » (paru aux Editions Metatext), propose cette définition du concept : « Shu Ha Ri ; où l'apprenant doit d'abord respecter scrupuleusement ce qui lui est enseigné (Shu, protéger), avant de réfléchir et d'essayer par lui-même (Ha, briser), pour trouver sa propre forme (Ri, se détacher) ».

Pascal Krieger, Budoka émérite et Maître de calligraphie va en parler de la manière suivante dans son ouvrage « *Ten Jin Chi ou une approche calligraphique du Budo* » : « En Budo, le Maître nous prodigue son enseignement jusqu'à ce que les bases soient correctement assimilées. Puis il demandera à l'élève de quitter le Dojo pour expérimenter et enrichir ses connaissances. [...]. Puis vient le temps où l'on se forge ses propres convictions. Prenant de l'assurance, on entrevoit une certaine cohérence dans ce que l'on fait. Un beau jour, on se sent convaincu ».

Il semblerait que le concept de Shu Ha Ri soit ancien. Il est une représentation des étapes de l'apprentissage. Il véhicule plusieurs notions essentielles à la pratique du Budo, mais il peut par extension s'appliquer à notre quotidien. Nous pouvons déjà faire le parallèle avec l'éducation des humains. Dans la période enfantine, les petits reproduisent au mieux, que ce soit l'écriture, le calcul, les idées familiales et politiques, etc (Shu). Après l'adolescence, parfois beaucoup plus tard au grand dam des parents qui voient leur « petit » rester jusqu'à trente-cinq ans dans le douillet cocon familial, il y a l'apprentissage d'un métier que l'on s'appropriera, ainsi que de nouvelles rencontres amicales et amoureuses (Ha). Mieux préparé et ayant un peu vécu, il est temps de créer sa propre famille, qu'elle soit affective, professionnelle ou sportive (Ri).

On est en présence d'une notion de cycle, voire de phases successives. Le temps nécessaire à la réalisation de chaque étape et la chronologie sont importants. Il ne faudrait pas brûler les étapes et ne pas les intervertir non plus. Pensons à ces enfants-tyrans qui essaient –et parfois réussissent– à diriger à la maison. Pensons aux parents possessifs qui ne laissent pas s'épanouir « leur » progéniture.

Il faut du courage à chacun des intervenants et ce, à chaque étape. Pour expérimenter et laisser faire, essayer et encourager, éduquer avec comme point de mire l'autonomie. La première étape est celle de la persévérance tant des enfants que des parents, guidés par la bienveillance de ces derniers. La deuxième est celle de l'audace de faire hors du champ

connu et de laisser s'épanouir. Enfin, la troisième est celle de la reconnaissance mutuelle et du courage à parler en « Je ». Un pratiquant qui n'a pas réussi à grandir est celui qui, malgré son âge avancé dira : « le Maître a dit ... » pour justifier ses propos. Ou pire, si j'ose dire, « Mon Maître a dit ... ». On retrouve cela dans l'adage « Grand Maître, Grand Disciple » qui peut être compris comme l'expression d'un attachement quasi-pathologique.

Nos parents, enseignants, guides ont participé à nous façonner. Nous devons apprendre à nous séparer d'eux et dans le meilleur des cas, avec leurs bénédictions.

J'aimerais ajouter une étape à cette trilogie. J'ose imaginer qu'ayant élaboré ses propres opinions, son style (Ri), on puisse revenir dans son Dojo comme dans sa famille d'origine afin de la nourrir et de réactiver le partage. Les rôles auront alors un peu changé pour le bien de tous.

J'en termine là pour cet article et vous demande de ne pas hésiter de réagir à cette lecture qui est un point de vue. Je le partage avec vous.

Portez-vous bien.

Pascal Dupré
p.dupre@bluewin.ch



Libre agir et hyper vigilance

On peut "prendre" UKE au passage à chaque instant, où bien lui suggérer un déplacement ... pour le guider sans qu'il ne s'en aperçoive dans le mouvement et la chute: tout se passe facilement ! Lorsque le mouvement s'arrête c'est que la suggestion orientée par les bras est trop forte : c'est le corps qui doit s'orienter, où bien c'est qu'au cours du mouvement la courbe est rompue par le raidissement de la jambe d'appui. dans les deux cas le "libre agir" ne peut se réaliser. Exécuter un mouvement à l'insu d'UKE qui ne sent rien, seulement lorsqu'il est trop tard pour lui au moment de la chute. L'orientation naturelle mais volontaire du corps dans le déplacement et le mouvement vers le bas précipite Uke dans le vide. La jambe d'appui ne doit pas remonter ou se raidir, mais au contraire tirer le corps vers le bas, c'est ce que Mr Correa nous disait souvent.

On peut s'améliorer ou résoudre ce défaut par la pratique et la répétition du mouvement seul jusqu'à ce que l'on se sente à l'aise et toujours en souplesse, en ressort sur les jambes. L'uchi-komi permet aussi d'améliorer son déplacement, sa volonté d'exécution, à condition de le pratiquer sincèrement comme si on allait "jeter" uke à chaque fois : sinon c'est un simulacre qui ne sert à rien !

Un aspect inattendu peut alors arriver : on se voit faire le mouvement : c'est la conscience qui regarde, tout est facile et l'égo n'existe plus; pas de supériorité, seulement un sourire : c'est ça ! L'état d'être est hyper vigilant, calme, en harmonie avec le corps d'UKE qui devient partie de soi-même, l'unité est réalisée.

En résumé, orientation d'uke par le corps (début du déséquilibre), être souple sur ses jambes, deux exercices à travailler jusqu'à l'exécution réussie d'un mouvement "9 fois sur 10". Alors le corps sait ! et un corps qui sait le judo, peut exécuter n'importe quel mouvement à tout moment. Le principe du judo est atteint?

Note : *Ce que Mr Correa appelait "mobilité" ne serait-il pas le principe même du Judo ?*

Principe : lat. principium, début, origine



Daniel Yves Biéri

C I J A M la voie

Aperçu de lecture : Championnats 1953

France

Auquil – Chalon : Très statique devant le champion d'Europe des 3^{ème} dan, Chalon se contente de limiter les dégâts en contrôlant de son mieux les uchi mata rageurs de son vis-à-vis.

Levannier – Courtine : Combat très différent, deux parfaits techniciens qui nous donnent deux minutes de très bon judo. Courtine, plus puissant se met volontairement au rythme de Levannier et ne se sert d'aucune manière de sa supériorité en force pure. Le combat se termine sur un contre ; Nous en sommes presque déçus- Courtine :1

Philippe – Grandet : Grandet, un peu trop négatif à mon avis, tout au moins pour ce combat, réussit un point surprise au cours d'une reprise de contact. Grandet: 1

Au 1^{er} dan, promotion du 3 mai 1953 : **Burger Jean**



Mr burger

Championnat du Japon 1953

Vainqueur M Yoshimatsu Yoshihiko

On peut lire qu'avant les demi-finales, démonstration de quatre étrangers, pratiquant au Kodokan :

Un français (Klein 1^{er} dan), deux Anglais et un Américain. Sous la direction de Kotani 9^{ème} dan chargé de l'enseignement aux étrangers.

Dans les Clubs :

Le 15 avril 1953, le cercle Maurice Philippe a organisé au stadium un gala de judo qui a connu un succès très appréciables. Participaient à ce gala une bonne vingtaine de ceinture noire, parmi lesquels, en dehors de Philippe (3^{ème} dan) on remarquait Chalon (2^{ème} dan), Bousson, Bringand, Carpentier, Correa, Debon, Fresquet, Giraud, Rougemont et Thabot tous 1^{er} dan.

En final des C.N :

Debon a battu Giraud par 1^{er} de jambe



Mr Debon

Chez les ceintures marron :

Burger a battu Codognola d'un point par le 2^{ème} d'épaule.

Christian Demarre

**INAUGURATION DU DOJO IVRY LA BATAILLE
12 et 13 mars 2016**



Par le journal satirique et ses collaborateurs : *Eustache d'encre et Pose Buvard.*

La journée du samedi s'est déroulée de la façon suivante : 3 heures le matin et 3 heures l'après-midi avec 1H Iaido / 1H Jujitsu / 1H Judo

Conversation entre Eustache d'encre et Pose Buvard

Eustache : le iaido ça vient de l'état américain Idaho ou d'autre part ?

Pose Buvard : mais non bien sûr, le iaido c'est l'étude de la voie du sabre, une posture parfaite, une respiration juste et l'état d'esprit qui en découle.

Le iaido se pratique seul, à genou ou debout, à l'aide d'un boken (sabre en bois, sorte de sabre d'entraînement qui ressemble à un vrai katana mais ne coupe pas)

Deux écoles sont pratiquées actuellement au Cijam :

« école Sete » 12 katas tirés de différentes écoles

« école Muso Shinden » maître historique OKADA MURHIRO entre autres.

Eustache : Dès le début, je pensais voir sortir le sabre et frapper directement comme un film de cape et d'épée. Au lieu de cela des gestes précis pour sortir le sabre, l'amener à un point convenu, se relever, couper pour ensuite toujours dans gestes harmonieux, bouger une jambe, un bras, ramener le fourreau en arrière, glisser le sabre tout en amenant le fourreau vers l'avant. C'est fascinant, on a presque envie de se trouver devant le sabre.

Pose Buvard : hé bien, avec ton embonpoint qui prend forme, attend la suite et tu pourras choisir lequel de ces trois arts martiaux te convient

Voici l'heure du Jujitsu

Eustache : C'est quoi ton Jujitsu, c'est encore avec des sabres !

Pose Buvard : mais non gros bêta ! le Jujitsu est fait pour terrasser un attaquant qui en veut à ta vie ou pour te voler avec violence. Cet art martial est la rencontre des écoles d'arts martiaux qui avaient chacune leur propre défense.

Par exemple, une c'était les Atemis, l'autre les couteaux, l'autre les bâtons lancés et ainsi de suite....ce qui donna le Jujitsu que tu vas découvrir maintenant.

Eustache : bon sang, c'est incroyable !!! tu as vu le petit comment il a balancé le grand qui lui donnait un coup de pied et l'attaquait ensuite au couteau. La défense qui a suivie en faisant tomber l'attaquant sur le dos et une clé au poignet, tout cela dans une très grande vitesse et on ne comprend pas comment ça s'est passé.

Pose Buvard : Eustache, voici l'heure du Judo, art martial extirpé du Jujitsu par maître Jigoro KANO ; comme tu viens de voir le Jujitsu, 2 partenaires se prennent le Kumi Kata et travaillent un mouvement de leur connaissance, ensuite randori, c'est-à-dire entraînement dont le combat est libre de toute opportunité pour passer un des mouvement.

Le randori c'est un combat sincère, viril et riche en enseignement, pour cela l'opposition du non tomber est à proscrire à 100%.

Egalement le judo se travaille au sol, le Ne Wasa, exercice qui consiste à immobiliser son partenaire par des techniques codifiées mais au combien exaltantes pour sortir de dessous et c'est là que l'on comprend ce que veut dire (le judo fait travailler le corps du petit doigt de pied jusqu'à la racine des cheveux).

Voilà Eustache, ce reportage t'aura appris beaucoup de choses sur trois arts martiaux, j'espère que tu n'es pas trop fatigué !!!

Non, Eustache n'était pas trop fatigué mais la tête remplie de ces trois arts martiaux dont le mot martial « dieu de la guerre » était ici celui de la paix de toutes ces personnes en Judogi qui après le salut de la fin du cours et la douche se retrouvèrent pour un merveilleux moment : Le pot de l'amitié.

CIJAM la voie **Jacky Legoux**

"COLLÈGE INDÉPENDANT DE JUDO TRADITIONNEL ET D'ARTS MARTIAUX"

CIJAM

40, rue Armand Bénet

27000 EVREUX

tél. : 09 79 62 41 86

e-mail : cijam.artsmartiaux@gmail.com

Web: www.cijam.fr

